



**Compte-rendu d'ouvrage. “ The Making of a Human Bomb. An Ethnography of Palestinian Resistance ”, Abufarha, Nasser. Durham, Duke University Press, 288 p.**

Stéphanie Anna Loddo

**► To cite this version:**

Stéphanie Anna Loddo. Compte-rendu d'ouvrage. “ The Making of a Human Bomb. An Ethnography of Palestinian Resistance ”, Abufarha, Nasser. Durham, Duke University Press, 288 p.. 2010. hal-01300194

**HAL Id: hal-01300194**

**<https://hal.science/hal-01300194>**

Submitted on 8 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ABUFARHA Nasser, 2009, *The Making of a Human Bomb. An Ethnography of Palestinian Resistance*. Durham, Duke University Press, 288 p., bibliogr., index (Stephanie Loddo)

Dans cette analyse anthropologique des attentats-suicide dans le contexte de la Palestine occupée, Nasser Abufarha livre les résultats d'une enquête menée en 2003 à Jénine, sa ville d'origine. Le phénomène des *'amaliyyat istishhadiyya* (opérations-martyre) organisées par le Hamas durant la période d'Oslo s'est intensifié et généralisé parmi toutes les factions comme mode de résistance lors de la deuxième Intifada. Depuis les attentats du 11 septembre 2001, l'intérêt académique pour le terrorisme et en particulier les attentats-suicide s'est manifesté principalement dans des approches politiques, stratégiques et psychologiques. Cet ouvrage s'en démarque par l'attention portée à la construction historique et sociale de ce type de violence. Il se concentre sur les conditions selon lesquelles un individu choisit son corps comme site de la violence et comment celle-ci devient une ressource politique et identitaire pour les Palestiniens.

Dans le but d'éclairer comment les opérations-martyre sont formulées, performées et intégrées culturellement dans la société palestinienne et plus largement dans la sphère régionale, Abufarha propose une analyse historique de la construction et de la transformation de la relation à l'État israélien en expansion, et des conditions de production d'un discours palestinien de résistance autour notamment de la notion d'*istishhadi* (martyr). L'auteur examine ensuite des données aussi diverses que des interviews de membres des factions résistantes et des familles de martyrs, les histoires de vie de martyrs et l'organisation de leurs opérations, ainsi que la production et la circulation de discours et matériaux culturels.

Abufarha met ainsi en évidence l'absence d'un profil-type du candidat au martyr, ce dernier pouvant être motivé par une diversité d'expériences personnelles, de conceptions de la souffrance, de la résistance et du sacrifice. En revanche, la performance du martyr s'inscrit à l'intérieur d'un discours culturel de résistance, cadre dans lequel émerge la motivation de passer à l'acte. Construit en relation avec l'expérience de la violence israélienne contre les Palestiniens, ce discours vise à affirmer l'enracinement des Palestiniens et leur unité alors qu'ils ont perdu «la capacité de naviguer dans le temps et l'espace» (p. 105). Abufarha décrit longuement les «conditions ontologiques» de la rencontre avec l'État d'Israël et sa politique d'expansion, caractérisée par la restriction de mouvement, le confinement et la fragmentation spatiale, la violence et la peur qu'elle engendre.

Le martyr inverse cet ordre politique et ontologique. L'exercice d'une «violence mimétique» dans l'espace civil israélien dont les Palestiniens sont exclus pervertit le sens de la normalité et de la sécurité des Israéliens dans une performance où les barrières sont forcées et détruites par le corps du martyr qui explose. L'analyse de la vie sociale de ce dernier après sa mort révèle comment mourir en martyr est «mourir pour vivre»; le mort devient un héros national et son sacrifice génère la production et la circulation de matériaux culturels. Par la création d'un rapport d'homologie entre le corps du martyr et le paysage palestinien, son

sacrifice apparaît comme une performance culturelle visant à affirmer la liberté, l'enracinement et l'unité territoriale palestinienne.

Cet ouvrage aborde les attentats-suicide sous l'angle jusque-là peu exploré de leur dimension culturelle. Abufarha démontre de manière convaincante que le succès des opérations-martyre auprès des organisations de résistance et de la société palestinienne ne peut s'expliquer sans tenir compte des conditions d'occupation de la Palestine et des significations culturelles que les Palestiniens et les acteurs régionaux accordent aux opérations. Tout en fournissant une base solide à son argumentation, sa description ethnographique détaillée des conditions de vie sous occupation introduit les lecteurs à l'expérience particulière de la spatialité en Palestine occupée. Cependant, la majeure partie de l'ouvrage est un compte-rendu historique et ethnographique de l'occupation israélienne, alors que le thème des opérations-martyre n'est abordé que dans les deux derniers chapitres. Cette structure reflète l'argument de l'auteur, mais celui-ci aurait pu être plus amplement étoffé par la présentation de davantage de matériaux culturels, notamment ceux produits par le candidat au martyre. Une attention portée à la perception des opérations-martyre parmi la population palestinienne aurait également enrichi son propos. L'ouvrage n'en est pas moins une contribution importante à la recherche sur la violence politique. Dans sa démarche exigeante d'explorer le phénomène à différentes échelles, Abufarha apporte un éclairage important sur les conditions locales et globales de la formulation des modes de résistance en Palestine.

*Stéphanie Loddo  
Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux  
CNRS-INSERM-EHESS, Paris, France*